



Terrains d'Égypte

anthropologies contemporaines

Des terrains d'Égypte aussi nombreux et variés que les chercheurs qui les défrichent, c'est ce qu'illustre ce numéro d'Égypte/Monde arabe. Ces pages présentent l'écriture d'anthropologues qui ont durablement travaillé en Égypte et mettent en lumière leurs différentes façons d'aborder l'enquête anthropologique ; autant de déclinaisons liées aux dispositions et inclinations des chercheurs. Que l'on soit partisan d'une forme d'anthropologie qui

ne fasse pas l'économie du terrain va « sans dire », nous semble-t-il, pour la plupart des anthropologues, mais « sans dire grand-chose » tant que l'on ne définit pas le terme « terrain ». Les relations des chercheurs à leur(s) terrain(s) forment ainsi des méthodologies d'enquête qui semblent aussi variées aujourd'hui que les objets d'études.

Les anthropologues peuvent aujourd'hui revendiquer comme terrain tout espace qu'ils définiront comme lieu anthropologique. Que ce terrain soit un village oasien ou de pêcheurs, une classe sociale ou une communauté urbaine, un wagon de métro peuplé d'anonymes ou encore l'enceinte physique et scripturaire du tribunal, il s'agit toujours d'un espace de la relation à l'autre dans une perspective de connaissances sociales. Ce terrain n'est pas seulement défini par une unité de temps et d'espace, il est aussi constitué par l'ensemble des activités destinées à ménager un accès aux milieux sociaux visés (travail de reconnaissance, d'identification, de délimitation et de présentation de soi). Presque toutes les configurations sociales peuvent devenir « terrain » pour peu qu'elles fassent l'objet d'un investissement spécifique du chercheur et de ses « informateurs » en termes de techniques, procédés et méthodes. On n'ose parler de méthodologies tant celles-là seraient floues, mal définies, voire contradictoires d'un professionnel à l'autre. De plus, s'agissant d'êtres humains et sociaux qui en étudient d'autres, cette livraison interroge cette forme spécifique de rapport à autrui que constitue la relation anthropologique à partir de laquelle s'élabore la recherche et se collecte les données de diverses natures.

Ainsi, à propos « d'Égyptes » et de leurs habitants, il est proposé au lecteur une réflexion sur l'articulation entre conditions de l'enquête et résultats empiriques, afin de contribuer à expliciter cette obscure et peu dicible fabrique des anthropologies contemporaines *in situ*.

VINCENT BATESTI, docteur en anthropologie sociale, a été chercheur au CEDEJ de 2002 à 2005 et est associé à l'UMR Écoanthropologie – biogéographie au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. Spécialisé sur l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient et, en particulier, sur les natures oasiennes et urbaines et l'usage des espaces publics, il est l'auteur de *Jardins au désert, Évolutions des pratiques et savoirs oasiens, Jérid tunisien* (Éditions IRD, 2005) et co-dirige actuellement un ouvrage collectif sur *l'Égypte contemporaine* au CEDEJ.

NICOLAS PUIG, docteur en anthropologie, est chercheur à l'IRD (UR 107) et membre associé du Laboratoire d'Anthropologie Urbaine (CNRS). Il a été également chercheur au CEDEJ de 1999 à 2002. Il est spécialisé sur l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient et, en particulier, sur les cultures urbaines et musicales, les relations entre ordres sociaux et ordres urbains (Tozeur, Le Caire, Beyrouth). Il est l'auteur de *Bédouins sédentarisés et société citadine à Tozeur (Sud-ouest tunisien)* (Karthala, 2003). Il est actuellement en poste à l'IFPO à Beyrouth (Liban).

ISBN : 2-905838-38-8
 Prix Égypte : 50 LE
 Europe : 40 €
 Autres pays : 45 €

CEDEJ

EMA

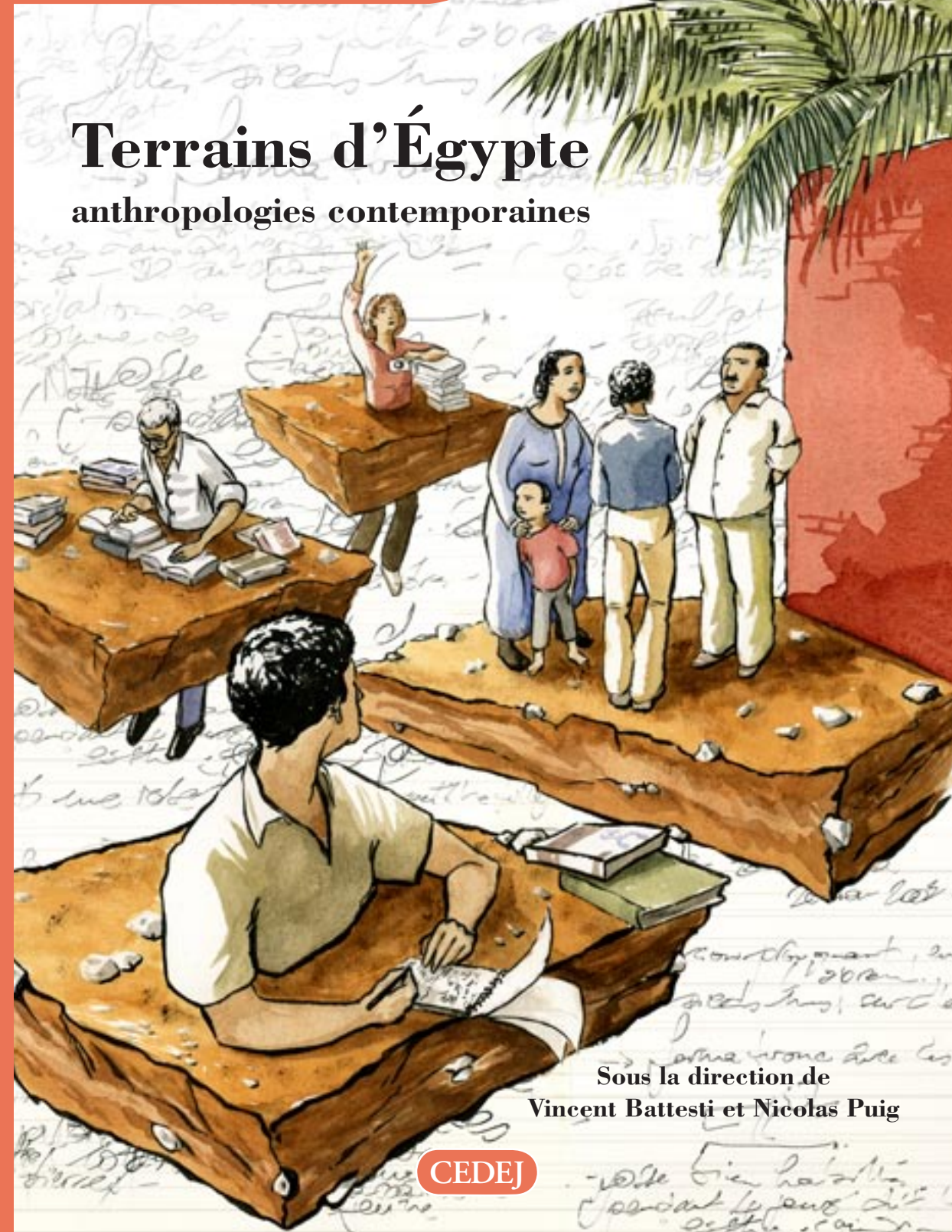
n° 3 / 3^e série

Terrains d'Égypte

2006

ÉGYPTE numéro 3 3^e série

monde arabe



Terrains d'Égypte

anthropologies contemporaines

Sous la direction de
 Vincent Battesti et Nicolas Puig

CEDEJ